

# Richard Wagner et Giuseppe Verdi

Philippe Hussenot, Mai 2023

Wagner et Verdi ne se sont jamais rencontrés et n'ont échangé aucune correspondance. Ils ont pourtant bien des points communs.

Nés tous les deux la même année en 1813, ils connaissent une enfance modeste, ne fréquentent pas le conservatoire de leur ville, mais côtoient des musiciens qui les impressionnent. Wagner rencontre à neuf ans Carl Maria von Weber, dont il admire le Freischütz, et au même âge Verdi croise des musiciens ambulants et écoute son maître d'école jouer de l'orgue.

Ils composent leur premier opéra à vingt ans (Les Fées pour Wagner, Lord Hamilton pour Verdi), essuient les refus des grands théâtres de leur pays, Leipzig et la Scala de Milan, se marient la même année en 1836, et connaissent en 1842 leurs premiers grands succès Rienzi et Nabucco inspirés de légendes du moyen-âge.

Tous deux incarnent leur nation en devenir, Wagner participe aux journées révolutionnaires de Dresde, Verdi soutient les révoltes italiennes à Milan et devient une icône de l'unité nationale, l'emblème de l'italianité, comme Wagner de la germanité.

Le drame est leur bien commun, ils en font le socle de leurs opéras. Le texte est primordial, écrit par Wagner pour lui-même, par d'autres pour Verdi, qui supervise les livrets et donne des consignes précises.

Shakespeare est pour eux une référence essentielle, explicite pour La Défense d'aimer (1836), opéra de jeunesse de Wagner d'après Mesure pour Mesure, et pour au moins trois opéras de Verdi, Macbeth (1847), Otello (1887) et Falstaff (1893).

L'union de la poésie et de la musique dans le drame est la pierre de touche des œuvres de Wagner. L'action dramatique est au cœur de ses opéras, comme il le théorise dans son traité Opéra et drame.

Pareil pour Verdi, qui dit vouloir privilégier ce que l'action exige, rejoignant la conception wagnérienne issue du théâtre, celle du drame musical.

Chez les deux compositeurs, le dialogue dramatique remplace les duos traditionnels. Le grand dialogue de Philippe II et du Grand Inquisiteur chanté

par deux basses dans Don Carlos aurait pu trouver sa place dans l'Or du Rhin ou le Crépuscule des Dieux.

Les idéaux libertaires et anticléricaux de la pièce de Schiller ont séduit Verdi tout autant que les passions des personnages et le déclin du monarque.

Verdi entend pour la première fois en 1865 l'ouverture de Tannhäuser puis assiste en 1871 à la création de Lohengrin en Italie. Il se wagnérise, ce qui lui est reproché par les parisiens comme Théophile Gautier, et compose de longs airs en continuité qui laissent aux personnages le temps d'exprimer leurs sentiments et leur tragique condition.

L'influence de Wagner sur Verdi est aussi perceptible dans la trame orchestrale et le langage harmonique, qui s'enrichissent et se développent dans les œuvres de la seconde partie de sa vie.

Tannhäuser et Lohengrin sont composés à peu près en même temps, dans les années 1845 à 1848, puisant aux mêmes sources littéraires et historiques, et alternant les thèmes sacrés et profanes. Verdi en sera fortement imprégné tant du point de vue dramatique que musical.